

# LES PROCHAINES ASCENSIONS dans la stratosphère

Les frères Piccard et M<sup>me</sup> Piccard, ainsi que M. Max Cosyns, se préparent

Malgré les échecs de l'Américain Settle et la tentative fatale aux aéronautes russes, les ascensions dans la stratosphère sont plus que jamais à l'ordre du jour.

Le frère du professeur Piccard va prendre le départ de Detroit, pour monter à 18.000 mètres, en vue de procéder à des observations d'ordre scientifique.

La femme de ce dernier a commencé, lundi, peu après minuit, la deuxième ascension d'essai, en vue de son ascension dans la stratosphère.

Le professeur Piccard, héros de la « Grande aventure » de 1932, se précipite déjà d'une expédition qu'il entreprendra l'an prochain seulement, en vue de battre le record du monde d'altitude, en enlevant un ballon quadruple de ceux employés jusqu'à présent, à une hauteur qu'il fixe, d'après ses calculs, aux environs de 30.000 mètres.

Il cherche, dès à présent, à financer cette entreprise, qui s'annonce des plus onéreuses.

Enfin, en concurrence avec M. Jean Piccard, M. Max Cosyns, qui réalise le second raid stratosphérique avec le professeur suisse, va devenir, lui aussi, chef d'expédition et il prépare depuis longtemps un ballon, en vue de battre les records supérieurs de l'atmosphère.

La mise au point de ce raid fut marquée — on s'en souvient — par un tragique accident, l'explosion de la nacelle stratosphérique, au cours des expériences de pression, qui causa la mort d'un ouvrier, et valut à M. Max Cosyns une condamnation de principe.

Cette fois, le jeune physicien et son aide, un étudiant de l'Université de Bruxelles, M. Verbeke, ont été, sont, prêts et le départ pourra s'effectuer à partir du 15 juin prochain.

## L'ANNIVERSAIRE DU ROI D'ANGLETERRE

On publie la liste des honneurs conférés par le roi à l'occasion de son anniversaire. Lord Wakefield est créé vicomte et M. Robert Anthony Eden, lord du sceau privé, est élevé à la dignité de conseiller privé du roi. La liste comprend, en outre, deux barons, deux chevaliers de l'ordre du Chardon, cinq baronets et vingt-huit chevaliers.

## Un enfant mangé vivant

Un enfant qui a des Vers est traité mangé vivant : il déperit, il est maigre, il toussé ; il est indispensable de lui donner immédiatement la fameuse cure de Vermifuge Lune. En trois jours les Vers sont expulsés et l'appétit sera revenu. Edigez la véritable cure de Vermifuge Lune qui coûte 8 francs chez votre Pharmacien. 9039

## LA RÉUNION DE LA COMMISSION INTERDÉPARTEMENTALE BETTERAVERIÈRE DU NORD ET DU PAS-DE-CALAIS

La Commission interdépartementale betteraiverière du Nord et du Pas-de-Calais s'est réunie le 2 juin, à la Maison de l'Agriculture, Grand-Place, à Arras. Elle a procédé tout d'abord à la réélection de son bureau.

Le président, M. LECLERCQ, vice-président, M. LANTHEZ et M. COURMONT, ont été réélus. M. MALPEAUX, secrétaire général.

La Commission a procédé à un examen complet des contingents de 1934, et discuté sur la manière dont ont été traitées les réclamations présentées par les producteurs.

M. MALPEAUX a rendu compte des travaux de la Commission arbitrale, concernant les réclamations ci-dessus indiquées.

La Commission a ensuite décidé de protester vigieusement, contre certains fabricants, qui n'ont pas respecté complètement les accords de contrôle des alcools réduits. Les agriculteurs demandent que l'accord franco-suisse ne soit pas renouvelé à son expiration, sa durée ayant été fixée à six mois.

Enfin la Commission a décidé de proposer au Gouvernement de renforcer la concurrence faite aux agriculteurs algériens et métropolitains.

Sur ce qui est relatif encore plus difficilement à la situation déplorable de l'agriculture française en ce qui concerne la lourde responsabilité.

Elle a fixé au 5 juillet prochain l'assemblée générale annuelle des producteurs du Nord et du Pas-de-Calais, cette importante réunion aura lieu à Douai le 5 juillet, dans l'après-midi.

Enfin la Commission a décidé de proposer au Gouvernement de renforcer la concurrence faite aux agriculteurs algériens et métropolitains.

Sur ce qui est relatif encore plus difficilement à la situation déplorable de l'agriculture française en ce qui concerne la lourde responsabilité.

Elle a fixé au 5 juillet prochain l'assemblée générale annuelle des producteurs du Nord et du Pas-de-Calais, cette importante réunion aura lieu à Douai le 5 juillet, dans l'après-midi.

Enfin la Commission a décidé de proposer au Gouvernement de renforcer la concurrence faite aux agriculteurs algériens et métropolitains.

Sur ce qui est relatif encore plus difficilement à la situation déplorable de l'agriculture française en ce qui concerne la lourde responsabilité.

Elle a fixé au 5 juillet prochain l'assemblée générale annuelle des producteurs du Nord et du Pas-de-Calais, cette importante réunion aura lieu à Douai le 5 juillet, dans l'après-midi.

Enfin la Commission a décidé de proposer au Gouvernement de renforcer la concurrence faite aux agriculteurs algériens et métropolitains.

Sur ce qui est relatif encore plus difficilement à la situation déplorable de l'agriculture française en ce qui concerne la lourde responsabilité.

Elle a fixé au 5 juillet prochain l'assemblée générale annuelle des producteurs du Nord et du Pas-de-Calais, cette importante réunion aura lieu à Douai le 5 juillet, dans l'après-midi.

Enfin la Commission a décidé de proposer au Gouvernement de renforcer la concurrence faite aux agriculteurs algériens et métropolitains.

# Éveillé Agricole

## La lutte préventive contre le Mildiou de la pomme de terre (1)

Dans une note publiée la semaine dernière, nous avons fait connaître les graves dommages que cause, particulièrement par les années où les orages sont fréquents, toutes les plantes par infection de pommes de terre.

La mise en œuvre des procédés culturaux que nous avons préconisés, peut permettre certaines années, et dans certaines régions, de réduire le plus possible le nombre, et aussi la peine et les dépenses qu'ils entraînent pour les planteurs.

Mais ajoutons, que pour avoir des résultats satisfaisants, il importe que ces traitements soient appliqués, non seulement de façon à réduire le plus possible leur nombre, et aussi la peine et les dépenses qu'ils entraînent pour les planteurs.

Comment déterminer de façon précise l'époque de ces traitements ? Problème qui est délicat et complexe, mais que des recherches récentes ont permis de résoudre.

Il s'agit de déterminer quels sont les moins pour ce qui regarde le mildiou de la vigne — proche parent de celui de la pomme de terre — qui, certaines années, cause des ravages considérables dans les diverses régions viticoles.

Nous rapportons ici des extraits d'une étude que vient de publier « L'Agriculture Nouvelle » sur l'emploi de l'azote et l'usage des engrais dans la lutte contre le mildiou de la vigne, méthode parfaitement applicable, avec certaines modalités, dans notre région.

Il s'agit de déterminer quels sont les moins pour ce qui regarde le mildiou de la vigne — proche parent de celui de la pomme de terre — qui, certaines années, cause des ravages considérables dans les diverses régions viticoles.

Nous rapportons ici des extraits d'une étude que vient de publier « L'Agriculture Nouvelle » sur l'emploi de l'azote et l'usage des engrais dans la lutte contre le mildiou de la vigne, méthode parfaitement applicable, avec certaines modalités, dans notre région.

Il s'agit de déterminer quels sont les moins pour ce qui regarde le mildiou de la vigne — proche parent de celui de la pomme de terre — qui, certaines années, cause des ravages considérables dans les diverses régions viticoles.

Nous rapportons ici des extraits d'une étude que vient de publier « L'Agriculture Nouvelle » sur l'emploi de l'azote et l'usage des engrais dans la lutte contre le mildiou de la vigne, méthode parfaitement applicable, avec certaines modalités, dans notre région.

Il s'agit de déterminer quels sont les moins pour ce qui regarde le mildiou de la vigne — proche parent de celui de la pomme de terre — qui, certaines années, cause des ravages considérables dans les diverses régions viticoles.

Nous rapportons ici des extraits d'une étude que vient de publier « L'Agriculture Nouvelle » sur l'emploi de l'azote et l'usage des engrais dans la lutte contre le mildiou de la vigne, méthode parfaitement applicable, avec certaines modalités, dans notre région.

Il s'agit de déterminer quels sont les moins pour ce qui regarde le mildiou de la vigne — proche parent de celui de la pomme de terre — qui, certaines années, cause des ravages considérables dans les diverses régions viticoles.

Nous rapportons ici des extraits d'une étude que vient de publier « L'Agriculture Nouvelle » sur l'emploi de l'azote et l'usage des engrais dans la lutte contre le mildiou de la vigne, méthode parfaitement applicable, avec certaines modalités, dans notre région.

Il s'agit de déterminer quels sont les moins pour ce qui regarde le mildiou de la vigne — proche parent de celui de la pomme de terre — qui, certaines années, cause des ravages considérables dans les diverses régions viticoles.

Nous rapportons ici des extraits d'une étude que vient de publier « L'Agriculture Nouvelle » sur l'emploi de l'azote et l'usage des engrais dans la lutte contre le mildiou de la vigne, méthode parfaitement applicable, avec certaines modalités, dans notre région.

Il s'agit de déterminer quels sont les moins pour ce qui regarde le mildiou de la vigne — proche parent de celui de la pomme de terre — qui, certaines années, cause des ravages considérables dans les diverses régions viticoles.

Nous rapportons ici des extraits d'une étude que vient de publier « L'Agriculture Nouvelle » sur l'emploi de l'azote et l'usage des engrais dans la lutte contre le mildiou de la vigne, méthode parfaitement applicable, avec certaines modalités, dans notre région.

Il s'agit de déterminer quels sont les moins pour ce qui regarde le mildiou de la vigne — proche parent de celui de la pomme de terre — qui, certaines années, cause des ravages considérables dans les diverses régions viticoles.

Nous rapportons ici des extraits d'une étude que vient de publier « L'Agriculture Nouvelle » sur l'emploi de l'azote et l'usage des engrais dans la lutte contre le mildiou de la vigne, méthode parfaitement applicable, avec certaines modalités, dans notre région.

Il s'agit de déterminer quels sont les moins pour ce qui regarde le mildiou de la vigne — proche parent de celui de la pomme de terre — qui, certaines années, cause des ravages considérables dans les diverses régions viticoles.

Nous rapportons ici des extraits d'une étude que vient de publier « L'Agriculture Nouvelle » sur l'emploi de l'azote et l'usage des engrais dans la lutte contre le mildiou de la vigne, méthode parfaitement applicable, avec certaines modalités, dans notre région.

Il s'agit de déterminer quels sont les moins pour ce qui regarde le mildiou de la vigne — proche parent de celui de la pomme de terre — qui, certaines années, cause des ravages considérables dans les diverses régions viticoles.

Nous rapportons ici des extraits d'une étude que vient de publier « L'Agriculture Nouvelle » sur l'emploi de l'azote et l'usage des engrais dans la lutte contre le mildiou de la vigne, méthode parfaitement applicable, avec certaines modalités, dans notre région.

Il s'agit de déterminer quels sont les moins pour ce qui regarde le mildiou de la vigne — proche parent de celui de la pomme de terre — qui, certaines années, cause des ravages considérables dans les diverses régions viticoles.

Nous rapportons ici des extraits d'une étude que vient de publier « L'Agriculture Nouvelle » sur l'emploi de l'azote et l'usage des engrais dans la lutte contre le mildiou de la vigne, méthode parfaitement applicable, avec certaines modalités, dans notre région.

Il s'agit de déterminer quels sont les moins pour ce qui regarde le mildiou de la vigne — proche parent de celui de la pomme de terre — qui, certaines années, cause des ravages considérables dans les diverses régions viticoles.

Nous rapportons ici des extraits d'une étude que vient de publier « L'Agriculture Nouvelle » sur l'emploi de l'azote et l'usage des engrais dans la lutte contre le mildiou de la vigne, méthode parfaitement applicable, avec certaines modalités, dans notre région.

Il s'agit de déterminer quels sont les moins pour ce qui regarde le mildiou de la vigne — proche parent de celui de la pomme de terre — qui, certaines années, cause des ravages considérables dans les diverses régions viticoles.

à l'intérieur des tissus de la feuille. Cette contamination est connue sous le nom d'infection primaire ; la maladie se propage ensuite de proche en proche par toutes les parties des plantes par infection secondaire.

Vient ensuite la période d'incubation, au cours de laquelle le filamen s'insinue à l'intérieur des tissus des feuilles, sans que rien ne permette de le déceler.

La durée de cette phase, en rapport avec la température et l'humidité de l'atmosphère, varie d'une région à l'autre.

C'est à la suite de cette période que l'on voit apparaître sur les feuilles, des taches qui révéleront le mildiou.

L'attaque des plantations est définitive dès que l'infection est réalisée. Comme on dit, à partir de ce moment la maladie est acroérée, et le viticulteur, comme le planteur de pommes de terre, doit impuissamment empêcher l'apparition des taches révélatrices du mildiou.

Il est donc pour le cultivateur de pommes de terre, de déterminer quels sont les facteurs météorologiques qui favorisent l'évolution du champignon et d'établir la relation entre cette évolution et la réaction des plantes sensibles à l'infection.

En tout premier lieu, pour qu'il y ait contamination, plusieurs conditions doivent être réunies ; il faut, en effet : 1° l'humidité ; 2° l'abaissement de la température des plantes, et enfin une température suffisamment élevée.

L'infection primaire a lieu, lorsque la température dépassant 10°, les œufs du champignon, du parasite, peuvent entrer en germination. Dans une même région, elle a lieu chaque année à la même époque. Les infections secondaires se produisent le plus souvent à la fin d'une pluie ou d'une période pluvieuse, les brulouilles qui surviennent ensuite contribuant à maintenir l'état d'humidité des plantes.

La durée de la phase d'incubation, qui est importante de connaître, semble

être en rapport étroit avec la température et l'humidité de l'air.

De sorte que la prévision des infections se ramène à la prévision des pluies et des variations de température. Il est donc nécessaire pour appliquer cette méthode dans une région, de bien connaître son climat et de recueillir de nombreuses observations sur le régime des pluies et sur les variations de température.

Celles-ci conjuguées avec les données publiées par l'Office national météorologique peuvent permettre de prévoir avec une suffisante précision, l'apparition des périodes pluvieuses, comme il faut tenir un certain compte des variations locales de l'atmosphère, provoquées par de nombreux postes d'observation répartis dans la région intéressée.

L'intensité des invasions de mildiou dépend aussi de l'état de développement des plantes à certains moments, celles-ci sont beaucoup plus sensibles à l'infection, par exemple au moment de la tubérisation, et sans doute aussi pour la germination des spores du mildiou ; il faut donc appliquer sur les cultures à germes tubérisés, des avis préventifs.

Le but de la méthode « des avertissements » est donc bien de prévoir les dates d'infection et de traitement à la bouillie cuprique, et d'en aviser immédiatement les planteurs et les propriétaires de terres, soit par la presse, par le poste et par T. S. F.

L'efficacité de ces traitements est ainsi garantie et leur nombre est limité au strict indispensable.

Il est intéressant de noter que l'expérience a démontré que l'emploi de produits tels que le cuprique, le sulfure de calcium, etc., n'est pas suffisant pour empêcher l'apparition des taches révélatrices du mildiou.

Il est donc pour le cultivateur de déterminer quels sont les facteurs météorologiques qui favorisent l'évolution du champignon et d'établir la relation entre cette évolution et la réaction des plantes sensibles à l'infection.

En tout premier lieu, pour qu'il y ait contamination, plusieurs conditions doivent être réunies ; il faut, en effet : 1° l'humidité ; 2° l'abaissement de la température des plantes, et enfin une température suffisamment élevée.

L'infection primaire a lieu, lorsque la température dépassant 10°, les œufs du champignon, du parasite, peuvent entrer en germination. Dans une même région, elle a lieu chaque année à la même époque. Les infections secondaires se produisent le plus souvent à la fin d'une pluie ou d'une période pluvieuse, les brulouilles qui surviennent ensuite contribuant à maintenir l'état d'humidité des plantes.

La durée de la phase d'incubation, qui est importante de connaître, semble

être en rapport étroit avec la température et l'humidité de l'air.

De sorte que la prévision des infections se ramène à la prévision des pluies et des variations de température. Il est donc nécessaire pour appliquer cette méthode dans une région, de bien connaître son climat et de recueillir de nombreuses observations sur le régime des pluies et sur les variations de température.

Celles-ci conjuguées avec les données publiées par l'Office national météorologique peuvent permettre de prévoir avec une suffisante précision, l'apparition des périodes pluvieuses, comme il faut tenir un certain compte des variations locales de l'atmosphère, provoquées par de nombreux postes d'observation répartis dans la région intéressée.

L'intensité des invasions de mildiou dépend aussi de l'état de développement des plantes à certains moments, celles-ci sont beaucoup plus sensibles à l'infection, par exemple au moment de la tubérisation, et sans doute aussi pour la germination des spores du mildiou ; il faut donc appliquer sur les cultures à germes tubérisés, des avis préventifs.

Le but de la méthode « des avertissements » est donc bien de prévoir les dates d'infection et de traitement à la bouillie cuprique, et d'en aviser immédiatement les planteurs et les propriétaires de terres, soit par la presse, par le poste et par T. S. F.

L'efficacité de ces traitements est ainsi garantie et leur nombre est limité au strict indispensable.

Il est intéressant de noter que l'expérience a démontré que l'emploi de produits tels que le cuprique, le sulfure de calcium, etc., n'est pas suffisant pour empêcher l'apparition des taches révélatrices du mildiou.

Il est donc pour le cultivateur de déterminer quels sont les facteurs météorologiques qui favorisent l'évolution du champignon et d'établir la relation entre cette évolution et la réaction des plantes sensibles à l'infection.

En tout premier lieu, pour qu'il y ait contamination, plusieurs conditions doivent être réunies ; il faut, en effet : 1° l'humidité ; 2° l'abaissement de la température des plantes, et enfin une température suffisamment élevée.

L'infection primaire a lieu, lorsque la température dépassant 10°, les œufs du champignon, du parasite, peuvent entrer en germination. Dans une même région, elle a lieu chaque année à la même époque. Les infections secondaires se produisent le plus souvent à la fin d'une pluie ou d'une période pluvieuse, les brulouilles qui surviennent ensuite contribuant à maintenir l'état d'humidité des plantes.

être en rapport étroit avec la température et l'humidité de l'air.

De sorte que la prévision des infections se ramène à la prévision des pluies et des variations de température. Il est donc nécessaire pour appliquer cette méthode dans une région, de bien connaître son climat et de recueillir de nombreuses observations sur le régime des pluies et sur les variations de température.

Celles-ci conjuguées avec les données publiées par l'Office national météorologique peuvent permettre de prévoir avec une suffisante précision, l'apparition des périodes pluvieuses, comme il faut tenir un certain compte des variations locales de l'atmosphère, provoquées par de nombreux postes d'observation répartis dans la région intéressée.

L'intensité des invasions de mildiou dépend aussi de l'état de développement des plantes à certains moments, celles-ci sont beaucoup plus sensibles à l'infection, par exemple au moment de la tubérisation, et sans doute aussi pour la germination des spores du mildiou ; il faut donc appliquer sur les cultures à germes tubérisés, des avis préventifs.

Le but de la méthode « des avertissements » est donc bien de prévoir les dates d'infection et de traitement à la bouillie cuprique, et d'en aviser immédiatement les planteurs et les propriétaires de terres, soit par la presse, par le poste et par T. S. F.

L'efficacité de ces traitements est ainsi garantie et leur nombre est limité au strict indispensable.

Il est intéressant de noter que l'expérience a démontré que l'emploi de produits tels que le cuprique, le sulfure de calcium, etc., n'est pas suffisant pour empêcher l'apparition des taches révélatrices du mildiou.

Il est donc pour le cultivateur de déterminer quels sont les facteurs météorologiques qui favorisent l'évolution du champignon et d'établir la relation entre cette évolution et la réaction des plantes sensibles à l'infection.

En tout premier lieu, pour qu'il y ait contamination, plusieurs conditions doivent être réunies ; il faut, en effet : 1° l'humidité ; 2° l'abaissement de la température des plantes, et enfin une température suffisamment élevée.

L'infection primaire a lieu, lorsque la température dépassant 10°, les œufs du champignon, du parasite, peuvent entrer en germination. Dans une même région, elle a lieu chaque année à la même époque. Les infections secondaires se produisent le plus souvent à la fin d'une pluie ou d'une période pluvieuse, les brulouilles qui surviennent ensuite contribuant à maintenir l'état d'humidité des plantes.

La durée de la phase d'incubation, qui est importante de connaître, semble

être en rapport étroit avec la température et l'humidité de l'air.

De sorte que la prévision des infections se ramène à la prévision des pluies et des variations de température. Il est donc nécessaire pour appliquer cette méthode dans une région, de bien connaître son climat et de recueillir de nombreuses observations sur le régime des pluies et sur les variations de température.

Celles-ci conjuguées avec les données publiées par l'Office national météorologique peuvent permettre de prévoir avec une suffisante précision, l'apparition des périodes pluvieuses, comme il faut tenir un certain compte des variations locales de l'atmosphère, provoquées par de nombreux postes d'observation répartis dans la région intéressée.

L'intensité des invasions de mildiou dépend aussi de l'état de développement des plantes à certains moments, celles-ci sont beaucoup plus sensibles à l'infection, par exemple au moment de la tubérisation, et sans doute aussi pour la germination des spores du mildiou ; il faut donc appliquer sur les cultures à germes tubérisés, des avis préventifs.

Le but de la méthode « des avertissements » est donc bien de prévoir les dates d'infection et de traitement à la bouillie cuprique, et d'en aviser immédiatement les planteurs et les propriétaires de terres, soit par la presse, par le poste et par T. S. F.

L'efficacité de ces traitements est ainsi garantie et leur nombre est limité au strict indispensable.

Il est intéressant de noter que l'expérience a démontré que l'emploi de produits tels que le cuprique, le sulfure de calcium, etc., n'est pas suffisant pour empêcher l'apparition des taches révélatrices du mildiou.

Il est donc pour le cultivateur de déterminer quels sont les facteurs météorologiques qui favorisent l'évolution du champignon et d'établir la relation entre cette évolution et la réaction des plantes sensibles à l'infection.

En tout premier lieu, pour qu'il y ait contamination, plusieurs conditions doivent être réunies ; il faut, en effet : 1° l'humidité ; 2° l'abaissement de la température des plantes, et enfin une température suffisamment élevée.

L'infection primaire a lieu, lorsque la température dépassant 10°, les œufs du champignon, du parasite, peuvent entrer en germination. Dans une même région, elle a lieu chaque année à la même époque. Les infections secondaires se produisent le plus souvent à la fin d'une pluie ou d'une période pluvieuse, les brulouilles qui surviennent ensuite contribuant à maintenir l'état d'humidité des plantes.

La durée de la phase d'incubation, qui est importante de connaître, semble

être en rapport étroit avec la température et l'humidité de l'air.

De sorte que la prévision des infections se ramène à la prévision des pluies et des variations de température. Il est donc nécessaire pour appliquer cette méthode dans une région, de bien connaître son climat et de recueillir de nombreuses observations sur le régime des pluies et sur les variations de température.

Celles-ci conjuguées avec les données publiées par l'Office national météorologique peuvent permettre de prévoir avec une suffisante précision, l'apparition des périodes pluvieuses, comme il faut tenir un certain compte des variations locales de l'atmosphère, provoquées par de nombreux postes d'observation répartis dans la région intéressée.

L'intensité des invasions de mildiou dépend aussi de l'état de développement des plantes à certains moments, celles-ci sont beaucoup plus sensibles à l'infection, par exemple au moment de la tubérisation, et sans doute aussi pour la germination des spores du mildiou ; il faut donc appliquer sur les cultures à germes tubérisés, des avis préventifs.

Le but de la méthode « des avertissements » est donc bien de prévoir les dates d'infection et de traitement à la bouillie cuprique, et d'en aviser immédiatement les planteurs et les propriétaires de terres, soit par la presse, par le poste et par T. S. F.

L'efficacité de ces traitements est ainsi garantie et leur nombre est limité au strict indispensable.

Il est intéressant de noter que l'expérience a démontré que l'emploi de produits tels que le cuprique, le sulfure de calcium, etc., n'est pas suffisant pour empêcher l'apparition des taches révélatrices du mildiou.

Il est donc pour le cultivateur de déterminer quels sont les facteurs météorologiques qui favorisent l'évolution du champignon et d'établir la relation entre cette évolution et la réaction des plantes sensibles à l'infection.

# CONSEILS AUX AVICULTEURS

## Le lapin japonais

Ce fut au Concours général agricole de Paris, en 1924, qu'apparurent les premiers lapins japonais. Venant-ils réellement du Japon ? Assurément non, ils n'avaient de japonais que le nom ; ils n'ont pas de japonais, mais ils ont des caractéristiques polonaises, sibiériennes et tant d'autres.

Ils sont, disait un journal de l'époque, plus de Belleville ou de Montmartre que de Tokio.

Comment avaient-ils été obtenus ? Étaient-ils le résultat d'une barbarie de la nature sélectionnée et fixée par un éleveur français ? Peut-être venaient-ils d'un croisement heureux avec le Hollandais tricolore ? Ceci est très possible.

Il est probable qu'il s'agit de petite taille mais à la suite de croisements divers apparut un type plus grand.

L'existence possible de ces deux variétés est-elle bien nécessaire ? Nous ne le croyons pas. On a essayé de croiser certaines petites races à fourrure ; la Havane, le Russe, le Noir et Feu, etc., et on a obtenu des lapins plus beaux que ceux obtenus par de nombreux postes d'observation répartis dans la région intéressée.

L'intensité des invasions de mildiou dépend aussi de l'état de développement des plantes à certains moments, celles-ci sont beaucoup plus sensibles à l'infection, par exemple au moment de la tubérisation, et sans doute aussi pour la germination des spores du mildiou ; il faut donc appliquer sur les cultures à germes tubérisés, des avis préventifs.

Le but de la méthode « des avertissements » est donc bien de prévoir les dates d'infection et de traitement à la bouillie cuprique, et d'en aviser immédiatement les planteurs et les propriétaires de terres, soit par la presse, par le poste et par T. S. F.

L'efficacité de ces traitements est ainsi garantie et leur nombre est limité au strict indispensable.

Il est intéressant de noter que l'expérience a démontré que l'emploi de produits tels que le cuprique, le sulfure de calcium, etc., n'est pas suffisant pour empêcher l'apparition des taches révélatrices du mildiou.

Il est donc pour le cultivateur de déterminer quels sont les facteurs météorologiques qui favorisent l'évolution du champignon et d'établir la relation entre cette évolution et la réaction des plantes sensibles à l'infection.

En tout premier lieu, pour qu'il y ait contamination, plusieurs conditions doivent être réunies ; il faut, en effet : 1° l'humidité ; 2° l'abaissement de la température des plantes, et enfin une température suffisamment élevée.

L'infection primaire a lieu, lorsque la température dépassant 10°, les œufs du champignon, du parasite, peuvent entrer en germination. Dans une même région, elle a lieu chaque année à la même époque. Les infections secondaires se produisent le plus souvent à la fin d'une pluie ou d'une période pluvieuse, les brulouilles qui surviennent ensuite contribuant à maintenir l'état d'humidité des plantes.

La durée de la phase d'incubation, qui est importante de connaître, semble

être en rapport étroit avec la température et l'humidité de l'air.

De sorte que la prévision des infections se ramène à la prévision des pluies et des variations de température. Il est donc nécessaire pour appliquer cette méthode dans une région, de bien connaître son climat et de recueillir de nombreuses observations sur le régime des pluies et sur les variations de température.

Celles-ci conjuguées avec les données publiées par l'Office national météorologique peuvent permettre de prévoir avec une suffisante précision, l'apparition des périodes pluvieuses, comme il faut tenir un certain compte des variations locales de l'atmosphère, provoquées par de nombreux postes d'observation répartis dans la région intéressée.

L'intensité des invasions de mildiou dépend aussi de l'état de développement des plantes à certains moments, celles-ci sont beaucoup plus sensibles à l'infection, par exemple au moment de la tubérisation, et sans doute aussi pour la germination des spores du mildiou ; il faut donc appliquer sur les cultures à germes tubérisés, des avis préventifs.

Le but de la méthode « des avertissements » est donc bien de prévoir les dates d'infection et de traitement à la bouillie cuprique, et d'en aviser immédiatement les planteurs et les propriétaires de terres, soit par la presse, par le poste et par T. S. F.

L'efficacité de ces traitements est ainsi garantie et leur nombre est limité au strict indispensable.

Il est intéressant de noter que l'expérience a démontré que l'emploi de produits tels que le cuprique, le sulfure de calcium, etc., n'est pas suffisant pour empêcher l'apparition des taches révélatrices du mildiou.

Il est donc pour le cultivateur de déterminer quels sont les facteurs météorologiques qui favorisent l'évolution du champignon et d'établir la relation entre cette évolution et la réaction des plantes sensibles à l'infection.

En tout premier lieu, pour qu'il y ait contamination, plusieurs conditions doivent être réunies ; il faut, en effet : 1° l'humidité ; 2° l'abaissement de la température des plantes, et enfin une température suffisamment élevée.

L'infection primaire a lieu, lorsque la température dépassant 10°, les œufs du champignon, du parasite, peuvent entrer en germination. Dans une même région, elle a lieu chaque année à la même époque. Les infections secondaires se produisent le plus souvent à la fin d'une pluie ou d'une période pluvieuse, les brulouilles qui surviennent ensuite contribuant à maintenir l'état d'humidité des plantes.

La durée de la phase d'incubation, qui est importante de connaître, semble

être en rapport étroit avec la température et l'humidité de l'air.

De sorte que la prévision des infections se ramène à la prévision des pluies et des variations de température. Il est donc nécessaire pour appliquer cette méthode dans une région, de bien connaître son climat et de recueillir de nombreuses observations sur le régime des pluies et sur les variations de température.